

Brèves littéraires

Brèves

Recensions

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Recensions]. *Brèves littéraires*, (82), 91–113.

Début 2010, sinon à la fin de 2009, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval ont publié des livres ou participé à des collectifs. Tous ces ouvrages (ceux recensés dans ces pages et ceux recensés dans le numéro 81 de la revue *Brèves littéraires*) ont été présentés lors d'un lancement collectif à la Maison des arts de Laval, en décembre 2010. Les recensions qui suivent ont été préparées par Danielle Shelton (DS), Danielle Forget (DF), Patrick Coppens (PC), Marie Beaulieu (MB) et Madeleine Dalphond-Guiral (MDG).

Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs nouvelles publications à la Société, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres sont présentées dans ce numéro.

Acquelin, José. Dans <i>Art le Sabord</i> 86 / poésie	93
Acquelin, José. <i>The man who delivers clouds</i> , trad. Antonio d'Alfonso, Guernica, 2010 / poems	93
Acquelin, José. Dans <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / prose poétique	104
Belleau, Janick. <i>D'âmes et d'ailes / Of souls and wings</i> , Éditions du tanka francophone, 2010 / tanka	96
Berger, Maxianne. Dans <i>Le Dépanneur Café</i> , Adage, 2010 / poésie	99
Bonneville, Lise. <i>La vie avec eux</i> , 3 t., Les francophiles (compte d'auteur), 2007-10 / roman	107
Bonneville, Lise. <i>Tiens-toi après les oreilles à Papi!</i> Les francophiles, 2010 / livre jeunesse et CD	113
Charitable, Duckens (Duccha). Dans <i>Haïti, je t'aime! / Ayiti, mwen renmen ou!</i> , Vermillon, 2010 / poésie	97
Coppens, Patrick. Dans <i>Le Dépanneur Café</i> , Adage, 2010 / poésie	99
Coppens, Patrick. Dans <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / poésie, prose poétique	104
Dahan, Andrée. <i>Le coût de la beauté</i> , Marcel Broquet, 2010 / roman policier	112
Dandois, Aimée. Dans <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / prose poétique	104
Descôteaux, Diane. <i>Haïti pour toujours / Ayiti pou toutan</i> , Coucoune, 2010 / senryu (poésie)	97

Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïti, je t'aime ! / Ayitti, mwen renmen ou!</i> , Vermillon, 2010 / haïku (poésie)	97
Drouin, Claude. <i>Pendant l'instant inachevé</i> , compte d'auteur, 2010 / poésie	102
Drouin, Claude. <i>L'entente</i> , compte d'auteur, 2010 / roman	103
Duff, Micheline. « L'insoutenable vérité », t. 3, <i>Au bout de l'exil</i> , Québec Amérique, 2010 / saga (trilogie)	106
Duff, Micheline. <i>D'un silence à l'autre</i> , 3 t., Guy Saint-Jean, 2009, 2110 / saga (réédition)	106
Dugas, Pauline. <i>Il y a votre âge, Madame...</i> , compte d'auteur, 2010 / récit de vie	109
Forget, Danielle (codir.). <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / prose poétique	104
Kutscher, Teddy. <i>Un signe de l'au-delà</i> , Le grand fleuve (compte d'auteur), 2010 / roman	110
Landry, Diane. Dans <i>Le Passeur</i> 26, FQLL / micronouvelle, nouvelle, poésie	100
Lange, Nancy R. <i>Au seuil du bleu</i> , Écrits des Forges, 2010 / poésie	95
Lange, Nancy R. Dans <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / poésie, prose poétique	104
Mainville, Diane. Dans <i>Le Passeur</i> 25, 26, FQLL / poésie	100
Marleau, Frédérique. Dans <i>Château bizarre</i> , Marcel Broquet, 2010 / prose poétique	104
Ouellette, Fernand. <i>L'Absent</i> , Éditions du passage, 2010 / poésie	94
Pelletier, Claire. <i>Le voleur de sourires</i> , Carte Blanche (compte d'auteur), 2010 / récits poétiques	108
Pelletier, Luce (dir.). <i>Été salsa</i> , compte d'auteur, 2010 / rensaku (poésie)	98
Perras, Hélène. Dans <i>Je fais souvent ce rêve étrange</i> , Centre Berthiame-du-Tremblay, 2010 / nouvelle	101
Provencher, Roland. Dans <i>Le Passeur</i> 26, FQLL / poésie	100
Robert, André-Guy. Dans <i>Prix de la bande à Moebius</i> , Triptyque / nouvelle	101
Robert, Diane. Dans <i>Le Passeur</i> 25, FQLL / poésie	100
Robert, Élisabeth (dir.). <i>Le Dépanneur Café</i> , Adage, 2010 / poésie	99
Roy, Réjean. <i>Sous l'emprise du tyran</i> , Éditions de l'étoile de mer (compte d'auteur), 2010 / roman	111
Tardif, François. <i>Légendes du Québec</i> , Parfum d'encre, 2009 / littérature jeunesse	113



JOSÉ ACQUELIN

« Le squelette du verbe (une hyperthèse) »
Art le Sabord 86, p. 4 / poésie

Aucun nouveau recueil pour José Acquelin en 2010, mais le poète est toujours très présent sur la scène québécoise. En plus de remporter le prix de poésie de l'Association québécoise des professeurs de français et de l'Association nationale des éditeurs de livres pour son irrésistible bestiaire *Dans l'oeil de la luciole* paru en 2009 aux éditions d'art le Sabord (recension : Brèves 80), il a vu une anthologie de ses poèmes paraître chez Guernica, donc en anglais, sous un titre inspiré : *The man who delivers clouds*. La traduction est signée Antonio D'Alfonso. Récipiendiaire d'une bourse de résidence à l'UQAM, José y travaille à l'écriture du 4^e tome de son journal, *Le compas de la beauté*. Le 3^e tome, *Le paradoxe de la fragilité*, avait été recensé dans Brèves 78. Fidèle collaborateur à la revue *Art le Sabord*, José Acquelin a fait paraître dans le numéro 86 un texte intitulé « Le squelette du verbe (une hyperthèse) ». Le thème du numéro, « Peut-être », termine une trilogie après « Oui » et « Non ». Pour le poète, « peut-être est la vertèbre cervicale », « l'évolution », le « futur ».



LE BREVIS
**DICTIONNAIRE
ORTHOGRAPHIQUE**

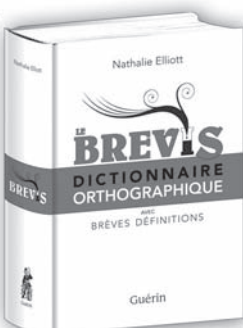
AVEC
BRÈVES DÉFINITIONS

Comptant près de **70 000 entrées**,
c'est un ouvrage de référence complet,
beaucoup plus facile et rapide à utiliser que
les dictionnaires courants.

GUÉRIN
514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

Nathalie Elliott

1440 pages



FERNAND OUELLETTE

L'Absent

Éditions du passage, 2010 / art, poésie

DS
MDG

Non seulement Fernand Ouellette a-t-il reçu, en août, un hommage particulier lors du Festival Sainte-Rose en Bleu (voir p. 15), et en septembre, la médaille de l'Académie des lettres du Québec, en octobre, il était l'invité de Madeleine Dalphond-Guiral au Café littéraire de la Société littéraire de Laval, à la Maison des arts de Laval (voir p. 28). C'est à cette occasion que les Éditions du passage ont lancé le beau livre d'art et de poésie, *L'Absent*, magnifiquement illustré par Christian Gardair, et présenté dans un élégant boîtier de Jacques Fournier. L'éditeur a commandité un livre mangeable reproduisant l'une des œuvres de l'artiste et un texte du poète (voir p. 12). En mémoire du fils du poète, l'œuvre est tirée à seulement 75 exemplaires numérotés et signés. Rare objet de collection, *L'Absent* se vend 350 \$.

Les neuf courts poèmes calligraphiés par Fernand Ouellette soulèvent le voile de l'indicible, de l'inéluctable, de l'insoutenable. Dans les replis de l'intime, c'est l'amalgame douloureux de la vie et de la mort, de l'absence et de la présence et, peut-être, la certitude qu'« une voix [...] pourrait surgir un jour à la croisée des silences ».



montage sur une illustration
intérieure, des informations
de la couverture et d'un extrait
du poème *Nouvel Isaac*, calligraphié
par l'auteur



NANCY R. LANGE

Au seuil du bleu

Écrits des Forges, 2010 / poésie

S'il fallait dessiner le profil des questions existentielles, tracer ne serait-ce que le contour des sentiments, se mettre sur la piste de nos envies les plus profondes, nous n'aurions qu'à nous aligner sur le bleu, toute empreinte de bleu transportant le regard.

C'est à tout le moins ce dont nous convainc Nancy R. Lange qui a pris le parti de scruter les couleurs du temps afin d'en élire une, celle où elle plonge magnifiquement, cœur et âme, dans *Au seuil du bleu*.

Son recueil de poésie, serti de photos évocatrices, allie l'impétuosité de la découverte et la pudeur du poète qui se sait inquisiteur. L'Autre en des temps et lieux variés est convoqué par des explorations poétiques aux titres évocateurs : *Syphnos*, *Chevalière*, *Le sacre de la montagne*, etc. L'écriture dit le vertige, l'infinie tristesse des petits riens, ces valets du bonheur, et on se laisse volontiers entraîner sur la pente des vers, libres et courts. Tout n'est pas qu'insouciance, cependant. Des vapeurs de mélancolie s'insinuent, parfois même une volée d'inquiétudes ou un frappé de refus comme autant de dénonciations.

*nous avons tout pris / nous les mercenaires / les frontons
des temples / le sol sous les pieds / le bleu aux fenêtres*

(p. 44)

Est-ce l'étourdissement des grands espaces évoqués ou encore la perspective des choix de vie et leur finitude qui fait parfois chavirer la voix du poète ? Un tourment bien senti triture les envolées d'une présence qui se rappelle à nous, qui interpelle volontiers un « tu », compagnon de voyage.

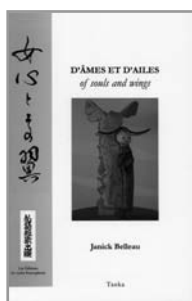
Il y a fragmentation quand, dans un style hachuré, les mots sont à peine posés ;

*a explosé sous ta langue / l'aigre-doux de l'enfance / les
frites la plage / le temps volé / se retire la vague* (p. 59)

la fusion des sens apparaît, au contraire, lorsque les énoncés sont ancrés dans le quotidien.

*ces hommes au regard franc / que pensent-ils de nous /
qu'ils ont vu passer / dans l'avant-midi* (p. 31)

Un assemblage intrigant, certes, mais fort réussi qui porte la lecture. Somme toute, il revient au lecteur d'entreprendre, à son tour, ce « voyage » dans le bleu pour y trouver sa propre voie. Une invitation à saisir, tous sens en éveil.



JANICK BELLEAU
D'âmes et d'âiles / Of souls and wings
 Éditions du tanka francophone, 2010 /
 tanka

Janick Belleau a remporté le prestigieux prix Canada-Japon du Conseil des Arts du Canada pour un recueil bilingue paru aux Éditions du tanka francophone : *D'âmes et d'âiles / Of souls and wings*. Comme elle l'avait fait dans *Regards de femmes*, un collectif de haïku paru chez Adage (recension : *Brèves* 78), l'auteure signe une préface qui fait l'historique du genre, ici le tanka féminin depuis le IX^e siècle. L'exergue, une citation de Marguerite Duras, dévoile sans équivoque l'intention de la poète : « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles. »

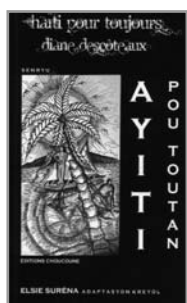
En décernant le prix à la poète québécoise, les membres du jury ont déclaré : « Sur les traces des poétesses japonaises disparues, les tanka de Janick Belleau errent parmi jardins et saisons, tendresse et révolte, faisant écho à l'angoisse millénaire ressentie face à la mort et à sa [sic] complice, l'oubli. Talentueuse, elle agence les mots avec délicatesse et offre aux lecteurs et aux lectrices un ouvrage d'une grande qualité. »

Des quatre-vingt-onze tanka de Janick Belleau surgit en effet une émotion liée à l'impermanence de toutes choses, laquelle engendre aussi un sentiment de tristesse mêlé d'espoir. Les parallèles entre les cycles de la nature et de la vie sont constants.

Géraniums rouges –
 longue visite au musée
 John et Yoko
 leur ballade pour la paix
 larmes pour un rêve à suivre (p. 51)

Près du lac
 le chant du huard
 aigu –
 une pensée pour le castrat
 Farinelli, son destin (p. 45)

Deux autres membres de la SLL ont collaboré à ce bel ouvrage : l'éditeur Patrick Simon et la traductrice littéraire Maxianne Berger.



DIANE DESCÔTEAUX
Haïti pour toujours / Ayiti pou toutan
 éditions Choucounne / senryu

Sensible à la situation en Haïti, Diane Descôteaux a publié à Port-au-Prince, aux éditions Choucounne, un recueil de senryu rimés en français et en créole : *Haïti pour toujours / Ayiti pou toutan*. Notons que le livre a été imprimé en Haïti en novembre 2010, juste à temps pour le Salon du livre de Montréal, où il a été officiellement lancé, en présence de l'éditeur. Quelques poèmes ont été rédigés directement en créole.

Un haïku est un très bref poème d'inspiration japonaise de trois vers. De même forme, le senryu s'en distingue en ce sens qu'il n'a pas pour thème l'évanescence des choses, mais plutôt les faiblesses humaines.

*marché des odeurs
 humaines, alimentaires
 et d'huile à moteurs*

(p. 35)

*la douche? on l'oublie!
 va pour ce tonneau d'acier
 rempli d'eau de pluie*

(p. 40)

La particularité de la haïjin est son parti-pris pour la règle des dix-sept syllabes (5, 7, 5), à laquelle elle ajoute une contrainte volontaire de rime des premier et troisième vers.

En ouverture de la section « Le rythme de l'amour / kadans lanniu », l'on découvre un haïku d'un membre récent de la SLL : Duckens Charitable (Duccha), clin d'œil à un ami qui a vécu le séisme, et est installé depuis au Québec. Le recueil est spécialement dédié à Romin Julien, l'un des disparus.



DIANE DESCÔTEAUX
 et DUCKENS CHARITABLE (DUCCHA)
 dans *Haïti, je t'aime! / Ayiti, mwen rennen ou!*
 éditions Vermillon / collectif

Diane Descôteaux et Duckens Charitable ont participé au collectif à but philanthropique paru aux éditions du Vermillon, en partenariat avec l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français. Pour Diane, quinze haïku qui disent le séisme. Pour Duccha, un long poème d'espoir pour « dépasser les incohérences et les torsions du jour ». (p. 186)



LUCE PELLETIER
Été salsa
 compte d'auteur, 2010 / *rensaku*

DS

Luce Pelletier s'adonne à l'art délicat de la poésie japonaise. Après *Automne prélude* (recension : *Brèves* 79), voici un autre petit livre broché, *Été salsa*, un *rensaku* qui se présente, cette fois, comme une suite de haïku (trois vers) et de tanka (cinq vers) à trois voix féminines (Luce Pelletier, Huguette Ducharme, Lise Robert) : une belle rencontre tout « en mots d'amour, regards tendres, touches d'ironie, pensées fugaces et souvenirs pressants » (p. 6).

HD *le pianiste*
 ses doigts caressent les touches
 où va le désir

LP *entre la lune blanche*
 et tes grands yeux noirs

LR *ça s'écoute*
 les épaules dénudées
 et un peu ivre

HD *seuls ou en groupe*
 ils viennent dans les rues
 « jazzier » l'été

LP *quelques pas de côté*
 pour t'attirer vers moi

HD *qué calor!*
 la vapeur monte du bitume
 léger mirage

LP *dernières mesures*
 sifflotées en boucle

(p. 13)

On le voit, « la richesse d'un *rensaku*, pour reprendre les mots de Luce Pelletier, se trouve [...] aussi dans l'évocation plus intense que donne le regroupement de ces poèmes écrits par des personnes d'horizons différents, ou assemblés dans le but de créer une image nouvelle » (p. 5).

Notons que le recueil est agrémenté de photos modifiées par ordinateur qui, pour la plupart, viennent non pas illustrer le propos, mais bien ajouter une sorte de poème visuel aux images créées par les mots. Notons encore que chaque assemblage de haïku et tanka a reçu un titre ; exemple : « Le champ de fraises » pour évoquer la cueillette en famille, les cueilleurs immigrants, les fruits à peindre et la confiture (p. 14).



ÉLIZABETH ROBERT (ÉD.)
 PATRICK COPPENS, MAXIANNE BERGER
Le Dépanneur Café
 éditions Adage / poésie

Élizabeth Robert, nouvelle propriétaire des éditions Adage et traductrice littéraire, a dirigé la parution du premier collectif de la collection « Noches de poesía », du nom des événements littéraires multilingues dont elle a été l'initiatrice en 2006. Rappelons qu'Élizabeth anime les activités *Noches de poesía* produites occasionnellement par la Société littéraire de Laval, sur le territoire lavallois ou autre.

Dans le collectif *Le Dépanneur Café*, Patrick Coppens, membre d'honneur de la SLL, propose trois poèmes dont un dédié à sa femme Lucie.

*Laissez battre ce qui s'envole
 fermez les yeux pour observer la nuit
 le sommeil aux images
 la main de sable le chemin son village
 le mystère de l'eau au profond des lumières
 tant de magie tant de merveilles
 et la question t'éveille
 Qui a tourné les pages ?*

(p. 35)

Une autre membre de la SLL, Maxianne Berger, signe trois poèmes en version originale anglaise, présentés avec leur traduction en français, en miroir de page.

*Conseils pour qui manque d'exploser à devoir garder un
 secret qui ne peut être révélé
 [...]
 Dites-le à un poète, car le poète démonte les secrets, en
 cache les pièces en rimes et figures. Ce que quiconque ne
 doit entendre, le poète le révélera sûrement, mais per-
 sonne n'en croira un mot.*

(p. 9)

En tout, quatorze poètes et sept traducteurs ont apporté leur contribution à cet élégant ouvrage qui présente tous les textes en français, que ce soit en version originale ou en traduction de l'anglais ou de l'espagnol. Les textes écrits au départ en français sont tous traduits en anglais. Cette façon de faire, explique l'éditrice polyglotte, permet de rendre la poésie francophone plus accessible aux lecteurs anglophones.



DIANE LANDRY
DIANE MAINVILLE
ROLAND PROVENCHER
DIANE ROBERT
Le Passeur 25, 26 /
poésie, micronouvelle, nouvelle



Quatre membres de la SLL ont fait paraître des textes dans les numéros 25 et 26 de la revue de la Fédération québécoise du loisir littéraire, *Le Passeur*.

Diane Mainville revient dans les deux numéros, avec cinq brefs poèmes, dont *Urgence*, un texte introspectif.

À l'autre bout de soi
Regard gorgé de peurs
Des mots des silences
La mer déferlante se retire
Prend le large

(n° 25, p. 12)

Derrière elle
Flaques d'eau boueuses
Ramilles et méduses
Broyées par le ressac
De nos arrogances

À la source
Évidence des rigoles essoufflées

Diane Robert joue avec la métaphore dans un poème de quatre strophes intitulé *Les acouphènes*.

Constants sifflements
Comme le crotale dansant la castagnette
Tambourinent le tympan
Marteaux sur les enclumes

(n° 25, p. 5 - extrait)

Diane Landry publie quatre textes : nouvelle, micronouvelle, poésie, elle pratique plusieurs genres, habile à manier le drame.

Ire
affaire classée
les mots
les plus gros
dans un dé à foudre

je me prononce
irritable
la bouche usée
d'un vieil abcès
l'excuse ne tient
qu'à un fil

(n° 26, p. 18)

Roland Provencher propose deux poèmes. Il s'aventure « là où les étoiles se mirent... là où les montagnes bouchent l'horizon... là où la mer vient mourir... là où s'étendent les plaines infinies... là où les foules se disputent le passage... » (n° 26, p. 13)

DS



HÉLÈNE PERRAS

« Chère maman »

dans *Je fais souvent ce rêve étrange*
coll. « L'Aventure des mots »
Centre Berthiaume-Du-Tremblay
2010, p. 35 à 39 / récit épistolaire

Hélène Perras a participé au 6^e concours littéraire L'Aventure des mots – une initiative du Centre Berthiaume-Du-Tremblay – et reçu une mention du jury. Le thème : *Je fais souvent ce rêve étrange*. Dans une lettre fictive, Hélène raconte un rêve à sa mère. Le genre épistolaire est toujours délicat à catégoriser ; ici, il s'apparente dans la forme à un récit.

... tu repasses le linge. Ton ventre-continent frôle la table où je fais mes devoirs. Maman, je ne savais pas que le ventre d'une femme crie d'amour, qu'il devient fou et s'abandonne au plaisir dans la fureur des étreintes. Je n'avais pas encore appris que la vie se multiplie en faisant du pareil, qu'elle n'a aucune imagination, ni volonté et qu'un hasard sans manière peuple la Terre de milliards d'être nés de la même pulsion.

(p. 37)

L'auteure dit s'être essayée « à l'archéologie intime » pour scruter un épisode de sa vie. « Humour et poésie à la clé », elle a recherché – et fort bien rendu – « les sources d'un tempérament et de ses valeurs fondatrices » (p. 35).

DS



ANDRÉ-GUY ROBERT

« Un autre lundi »

dans *Le prix de la bande à Moebius*
Anthologie 1999-2009
Triptyque, 2010 / nouvelle

Lauréat en 2003 du Prix de la bande à Moebius, André-Guy Robert a vu republier sa nouvelle dans une anthologie de la dernière décennie parue chez Triptyque. Le texte avait paru dans le numéro 94 de la

revue *Moebius*, sur le thème du travail, et sous le titre : « Un autre lundi ».

Plan d'ensemble : il est sept heures du soir sur deux rangées de bungalows figés dans la nuit froide. // Re-plan d'ensemble : il est sept heures sept du matin... les mêmes bungalows, la même nuit froide (suite et fin). // Panoramique sur les cuisines : dans chacune, la radio chante en chœur [...] // Dehors, le ciel projette sa Tempête du siècle III.

(p. 47)

L'écriture d'André-Guy Robert est d'une inventivité exemplaire. Le nouvelliste joue avec les sonorités, manie le langage descriptif avec la précision d'un horloger, le parsème de façon aussi inattendue qu'appropriée d'humour caustique et d'incursions, parfois irrévérencieuses mais toujours justes, dans les imaginaires de ses personnages, voire des choses. Ainsi, le feu vert se comporte-t-il comme un « véritable as de l'à-propos » et l'autobus relève-t-il « bien haut ses œillères » pour passer « avec majesté » (p. 48). Dans un style théâtral, l'auteur fait intervenir des chœurs, celui de la radio (p. 47), et celui, moins convenu, « des hommes au fond de l'autobus » (p. 51). Le lecteur lui-même est sollicité pour choisir, parmi trois adjectifs, celui qui convient à l'expression faciale imaginée de l'héroïne. Bref, on va de surprise en surprise. Un prix assurément bien mérité !



CLAUDE DROUIN
Pendant l'instant inachevé
compte d'auteur, 2010, n.p. / poésie

DS

Claude Drouin a fait paraître à compte d'auteur un recueil de poésie, *Pendant l'instant inachevé*, et un roman, *L'entente*.

« Le souffle retenu de concert avec le silence », le cœur s'embrase à chaque ligne de cette belle édition sur papier ivoire de sept suites poétiques. Le poète amant va « à la rencontre du hasard » ou « au hasard des possibles ». Pour l'accompagner « sur la mer des mots », vers le havre, « [il] suffit de se taire / ou de chuchoter / plus bas que le vent ». Le poète a « soif d'air ». Lorsque « le moment a un air de naufrage », il « allume une flamme à la fenêtre » et se nourrit du « lait de la ville ».

*Sous la fenêtre un couple découpe la rue
s'émeut de lui-même
s'abreuve à la source qu'il a fait jaillir*

« [L]es nuages avec le vent plient bagage », « et dans l'ombre se glisse le soleil ».

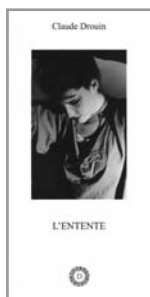
*Tes yeux construisent l'avenir du feu
en cueillant des brindilles
au plus près des allumettes*

*Or j'aime quand tu craques
que cet azur quasi paon
explose
m'explique le désarroi
de l'instinct*

Ici et là, tel un tatouage sur « la peau de l'âme », l'aphorisme pigmente le poème. « Chaque rameau est un fouet / si l'on envisage la colère » ; « Sur les corps gisent / les marques de nos comas » ; « Personne n'est orfèvre de soi » ; « À l'intersection / un destin nourrit la foule » ; « On ne sait jamais / quand l'imagination passe / en reprise » ; « L'absence n'est pas l'architecte du temps ».

Le recueil se referme sur le mot « Écrire », après que, quatre lignes plus haut, un vers en italique ait cherché à s'insinuer dans les fibres du lecteur : « *Tout penche si j'incline la tête.* »

DS



CLAUDE DROUIN
L'entente

compte d'auteur, 2010, 120 p. / roman

Le format du livre, naturel pour le recueil de poésie, convient moins bien ici. L'écriture hybride du roman de Claude Drouin, *L'entente*, en fait une œuvre complexe. Tantôt narratif, tantôt épistolaire, en style direct enrichi de dialogues ou, au contraire, en longue prose poétique, avec des déplacements abrupts dans le temps et l'espace, des non-dits, de lourds secrets à peine esquissés, le texte ne peut s'appréhender que lentement. L'auteur a des images puissantes.

*L'exilé avait été un homme doux et insouciant.
Depuis toujours, il vénérât sa mère et adorait sa fille.
Trois ans plus tôt, il eût donné sa vie pour ceux qui
allaient devenir ses fils.
C'était aujourd'hui un être déchiré et violent.
Il existait le jour, buvait le soir et écrivait la nuit.
Patrick Moore était un suicidé encore debout.*

(p. 3)



DANIELLE FORGET (CO-DIR.)
 JOSÉ ACQUELIN
 PATRICK COPPENS
 AIMÉE DANDOIS
 NANCY R. LANGE
 FRÉDÉRIQUE MARLEAU
Château bizarre
 Marcel Broquet, 2010, 180 p. /
 contes et poèmes

Un « prestidigitateur de récit », Claude Haeffely, a créé un monde autour d'un cuirassé, d'un amiral, de quelques cigares au milieu d'un brouillard, sans oublier la comtesse de Rosemont et toute une galerie de personnages se mouvant dans des effluves de guerre et de fêtes foraines à l'hôtel Château bizarre, sis à Rien-sur-Mer.¹



Ce jour-là, l'amiral Potache de la Potatière
 fumait un énorme cigare que venait de lui
 offrir le Grand Turc
 L'amiral n'appréciait que les cadeaux qui
 partent en fumée.

Patrick Coppens, José Acquelin, Nancy R. Lange, Aimé Dandois, Frédérique Marleau, Danielle Forget et plusieurs autres poètes, essayistes ou romanciers, la plupart issus du cercle des Mardis de Port-Royal, ont été invités à loger dans l'une des 365 chambres et à livrer leurs impressions sur le vif.

Danielle Forget, codirectrice de la publication avec Pierre K. Malouf, a pris « quelques arrangements », avec la complicité de ses personnages.

Château Bizarre était en vue. La blancheur opalescente de ses murs perçait une collerette de nuages ; il était là, bien campé au milieu de Rien-sur-Mer. (p. 34)

Patrick Coppens, en bon président, accueillait les visiteurs dans le Grand Hall pervenche, avec l'idée de se retirer plus tard dans la chambre 364 pour écrire un poème et dormir « d'un sommeil profond, d'un sommeil de plomb » (p. 97).

¹ La description emprunte ses mots à l'avant-propos des codirecteurs de l'ouvrage. Dessin et calligraphie sont de la main de Claude Haeffely, auteur qui avait publié une prose poétique dans *Brèves* 80, p. 65.

*nue sur le plafond / la lumière s'épure / dans un hôtel /
sous un faux nom / tirant à elle / la couverture* (p. 98)

José Acquelin avait réservé la chambre 0 en chiffre persan, ou 5 en chiffre arabe, en réalité le bar, vers lequel il allait diriger son personnage, Lao-tsé-là-là. À son entrée, son grand ami Alif ib'n el-klâlam lui soufflerait :

– *Toi qui as vécu plus de 80 ans dans l'utérus de ta mère, souffre que nous passions ici au moins mille et deux nuits...* (p. 25)

Nancy R. Lange était arrivée. On la voyait partout. Elle avait tiré, entre autres, le chiffre 22, ce double de 11 qui scellait sa transformation et réveillait une question existentielle.

– *Dit-on je suis une 22, je suis le 22 ou je suis de la 22 ? Suis-je ma chambre, l'espace qui m'est dévolu et qu'à ma guise j'habite ou cet espace est-il ce qui me propulse vers vous ?* (p. 43)

De son côté Aimée Dandois se plaisait à observer un jeune dandy qui se préparait à partir en croisière sur le Merdador (p. 65), où il surprendrait peut-être la superbe comtesse de Verreusel en compagnie du commandant de la Gommerie (p. 79).

Sur un registre très différent, Frédérique Marleau créait dans la chambre 7 un personnage de fillette perverse qui rêvait « éveillée à Rose Réalité, qui hantait ces lieux. [...] Sur la porte plaquée léopard, des néons au-dessus d'un miroir en forme d'étoile témoignaient encore d'un kitsch exhibitionniste. » (p. 27)

Patrick Coppens l'a si bien écrit : dans l'univers surréalistico-fantaisiste et fantastico-onirique de Claude Haeflery – muse de ce collectif –, la nuit porte mystère. Et « il ne faut qu'une nuit, et un soupçon de naïveté, pour atteindre ce site enchanteur et réclamer la clef d'une de ses 365 chambres, peuplées de poètes, d'insomniaques, d'assoiffés, de vieux officiers qui ont fait l'Histoire, de beautés généreuses ou frénétiques, d'un personnel fantasque mais dévoué jusqu'à l'absurde et de quelques animaux plus ou moins domestiques. » (p. 17, 18)





MICHELINE DUFF
D'un silence à l'autre
 3 tomes, coll. « Focus »
 Guy Saint-Jean éditeur
 2009-10 / saga

DS

En 2010, Micheline Duff a vu rééditer dans une collection en gros caractères de l'éditeur Guy Saint-Jean, sa trilogie *D'un silence à l'autre* (saga recensée dans Brèves 78).



MICHELINE DUFF
Au bout de l'exil
 t. 3 « L'insoutenable vérité »
 éditions Québec Amérique
 2010, 297 p. / saga

DS

Micheline Duff a fait paraître chez Québec Amérique le troisième tome de sa saga, *Au bout de l'exil*, le premier recensé dans Brèves 80 et le second dans Brèves 81. Rappelons que l'auteure nous transporte à la fin du 19^e siècle, dans une Nouvelle-Angleterre où nombre de Canadiens français s'efforcent tant bien que mal, soit de s'intégrer à la culture américaine, soit de conserver leurs valeurs ancestrales, puis dans un Montréal effervescent où, convertie à la religion baptiste, Marguerite, femme d'un pasteur apostat, apprécie son « rôle prépondérant dans l'exercice du ministère de [son] époux. » (p. 18) Dans la logique des deux premiers tomes, Micheline Duff continue de faire preuve d'une remarquable perspicacité dans sa critique du catholicisme de l'époque et des contradictions idéologiques des immigrants économiques : « naturalisé américain mais pas assimilé par les États-Unis ? Quelle absurdité ! Survivance et naturalisation, ça ne va pas ensemble que je sache ! ... » Ce à quoi le journaliste interpellé répond : « ... ça nous permet de voter et d'avoir notre mot à dire dans la gestion de l'État. Savais-tu, toi, l'homme d'affaires, qu'actuellement, treize élus francophones nous représentent déjà en Nouvelle-Angleterre ? » Pour se faire répliquer ceci : « C'est une utopie que de t'imaginer rester encore longtemps un Canadien français chez les Américains. » (p. 73)

Tout au long de cette saga, le point de vue de la romancière sur le contexte socio-politique soutient avec force la trame romanesque. La preuve du terrible secret de famille dévoilé à la fin, au tournant du 20^e siècle, sera détruit dans un feu purificateur, symbole de celui qui ouvrait le premier tome.



LISE BONNEVILLE

La vie avec eux / trilogie

t. 1 « Halloween », 2007, 249 p.

t. 2 « Grandeur nature », 2008, 203 p.

t. 3 « Trio à quatre mains », 2010, 219 p.

Les francophiles

Lise Bonneville a publié en 2010 le tome 3 de *La vie avec eux*, la trilogie parue à compte d'auteur, commencée en 2007. Impossible de ne pas considérer l'ensemble, si l'on veut rendre justice à l'écrivaine.

Chaque volume adopte un style d'écriture bien à lui : dans le premier, une femme, Gatou, raconte l'évolution d'une relation amoureuse; dans le second, le lecteur pénètre dans la psyché de son amoureux, Olivier, devenu narrateur, voire autobiographe; dans le troisième, chaque chapitre donne la parole à l'un des deux, en alternance.

Le rythme avec lequel se déploie l'histoire – lorsque la romancière explore les sentiments de ses protagonistes – est si bien senti qu'on s'y attarde... des images de notre propre vie surgissent, on en redemande. En revanche, les parties plus narratives pourront inciter certains lecteurs à adopter une technique de lecture rapide, sauf s'ils sont passionnés d'astronomie, amateurs de généalogie ou amoureux du Vieux-Continent. Ceux-là se sentiront concernés à coup sûr, peut-être même inspirés.

Les personnages secondaires évoquent le yin et le yang :
... le côté sombre de Nathalie, cette part d'elle-même que je n'étais jamais arrivée à cerner, même en vingt-cinq ans de confidences » ; « Je ne me laissais pas de découvrir avec quelle facilité [Rigil] s'acceptait lui-même et prenait pour acquise l'acceptation des autres à l'endroit de ceux qu'il aimait.

(t. 1, p. 51, 219)

Mais revenons à la psychologie des héros, à Gatou d'abord :
Prise dans l'engrenage de la tolérance bonasse et de la compréhension de l'autre sans retour du pendule, je laissais le temps passer. Je me disais que tout cela ne durerait pas ; qu'il traversait une mauvaise passe [...] J'abordais les problèmes vingt-quatre heures à la fois, et je mettais de l'eau dans mon vin ; j'en mettais jusqu'à la démesure.

(t. 1, p. 73)

À Olivier maintenant, expatrié à Toronto, après la rupture :
Je ne pensais même pas à travailler quand elle était disponible et je m'en trouvais très bien. // Mais les exigences de la profession m'ont vite rattrapé. Pensez-y un peu ! Pouvez-vous m'imaginer en train d'expliquer aux collègues que j'ai raté ma carrière, mais que j'ai réussi ma vie sentimentale ?

(t. 2, p. 64, 65)

En conclusion : êtes-vous de ceux qui demeurent heureusement fidèles à eux-mêmes ou de ceux qui ont intérêt à changer ?



CLAIRE PELLETIER
Le voleur de sourires
 Carte blanche
 2010, 100 p. / récit poétique

DS

Claire Pelletier a fait paraître chez Carte blanche (à compte d'auteur), un recueil de récits poétiques et de poèmes intitulé *Le voleur de sourires*. La photo de la couverture, déjà, reflète le bonheur de l'écriture, le parti pris pour la vie.

Dans la première partie, « L'autre », une femme cherche un homme « au long des rues au cœur d'acier », croit « entendre une chanson de jadis », cherche « un port d'attache, pour parler de [s]es amours perdues » (p. 21).

Dans « Rêveries », la seconde partie, l'auteure révèle comment est née sa poésie.

... sur le bord d'un glaçon qui voguait au large, un jour où le soleil venait à peine réchauffer [les] esprits / Ce glaçon encore épris de l'hiver taciturne tournait sur lui-même comme une toupie [...] avançait, reculait, ébloui par tant de grandeur, à la fois tourmenté, seul, effrayé. [...] Une feuille, avec un cœur d'or, entourée de multiples pétales orange s'est suspendue à son corps. [...] Et les gens, surpris [...] se sont inclinés...
 (p. 28)

Dans cette même partie, Claire Pelletier conte l'histoire du « miroir [qui] en avait assez de dire la vérité » (p. 62).

Il était épuisé. Chaque personne lui faisait ses confidences. On le traitait d'idiot, de malfaisant... Il était rare qu'il voie [...] un sourire. [...] il était témoin de mauvaises mines et, en plus, on lui faisait des grimaces. Ah ! quelle horreur...

Dans la dernière partie, « L'envol », la poète voyage de par le monde, en commençant, incognito, « émue » et « nostalgique », par son village gaspésien dont elle respire les « effluves englobés de ses amours distantes » (p. 67).

Le recueil se referme sur *Death Valley*, là « où la vie et la mort se sont rencontrées dans un désert impuissant », là où se joue une « comédie désertique » dont aucun rôle ne convient à cette auteure « si proche du ciel », des jardins » et de « la mer » (p. 97, 96, 60, 93).



PAULINE DUGAS

Il y a votre âge, Madame...

compte d'auteur

2010, 409 p. / récit de vie

Une autre gaspésienne, Pauline Dugas, a fait paraître, elle aussi à compte d'auteur, son histoire de vie en pas moins de 409 pages, un plaidoyer sincère en faveur du bonheur. Un récit animé de photographies, de chansons, de recettes, qui se déroule et s'enroule depuis l'enfance, tantôt de façon linéaire, tantôt avec des retours en arrière.

Tout près de la maison où j'ai grandi, serpentait un petit ruisseau qui a joué un grand rôle dans ma vie de petite fille. On avait déjà la mer, bien sûr. Mais un ruisseau, si petit soit-il, gazouillant au milieu d'un village, ça, c'est la vie !

(p. 43)

Le temps passe, les enfants devenus grands se disséminent un peu partout, là où il y a du travail en abondance dans le Québec de la Révolution tranquille. Mais ils se retrouvent pour chanter ensemble leurs racines acadiennes.

Le bonheur naît et facile d'une fillette de six ans qui joue à la poupée n'a rien à voir avec celui, « conquis », d'une adulte qui se bat avec les aléas de la vie.

(p. 20)

Entre les deux, il y a Pauline adolescente : l'École Normale, puis le postulat au couvent, les vœux. Dix-sept ans passent...

Je me relis et me trouve moi-même complètement dépassée. Les choses ont tellement changé depuis.

(p. 268)

Pauline au cœur de gitane se marie, a un gîte dans les Laurentides, enseigne, notamment à Laval, puis...

... le cancer, c'est un peu comme si on ouvrait une grande porte et là, sans ménagement, on est catapulté dehors, tête première, dans un blizzard où on ne voit ni ciel ni terre. / Seule dans le noir et la tourmente ! / Ça ressemble à ça.

(p. 385)

La vie est « rivière », écrit la poète, reprenant l'image d'une autre grande dame, Simone Chartrand. « La vie veut être libre. / Elle nous veut souples et malléables. » À soixante-dix-huit ans, Pauline trinque à notre santé ! (p. 407, 409)



TEDDY KUTSCHER
Un signe de l'au-delà,
Le grand fleuve, 2010, 224 p. / roman

PC
DS

Le 20 septembre dernier, à la Maison des arts de Laval, Teddy Kutscher lançait *Un signe de l'au-delà*, un roman édité par Laurent Berthiaume, aux éditions Le grand fleuve. Il s'agissait d'un quatrième livre à compte d'auteur pour l'écrivain lavallois d'origine française.

Extrait :

Mais revenons en juin et à Amy qui court dans sa rue. D'accord ? Un seul petit défaut (excusez-moi pour le petit) ... Pas physique, non ! Là, il n'y a vraiment rien à redire. Les rondeurs sont bien où il faut, les minceurs aussi d'ailleurs. Il s'agit de son fichu caractère : ironique, coléreuse, froide et parfois acerbe. Vous, l'étranger qui passez, ne vous fiez pas à son charmant sourire ni à ses yeux verts pétillants de malice. N'allez pas l'aborder quand elle court.

(p. 12)

Préface de Patrick Coppens : *Écrire ce qu'on entend / Ou l'incontournable certitude du conteur.*

Teddy Kutscher aime, au-delà du signe, raconter des histoires, et son plaisir, il sait nous le faire partager. Son récit file droit, efface et accrocheur. Car cet écrivain naturel n'a pas d'angoisses scripturaires et refuse d'entrer dans cette « ère du soupçon » chère à Nathalie Sarraute et dans laquelle les écrivains risquent de s'épuiser.

Aussi à l'aise dans la chronique familiale que dans le roman d'aventures, avec sa dose d'exotisme reposant, très classiquement, sur l'alternance des lieux, en bon romancier populaire, il accorde au cœur et à ses intermittences, à l'amour et à ses méandres, la place de choix qui leur revient. En conteur aguerri, et il l'a prouvé (cf. *Les enfants de Sophie*, etc.), il sait que toute histoire qui veut plaire et durer doit aussi avoir un œil sur l'Histoire et aborder, plaisamment si possible, les espoirs et les angoisses du lecteur d'aujourd'hui.

Teddy Kutscher est à l'aise dans l'action. En ce qui concerne la psychologie, les choses vont aussi rondement. Il n'a pas l'intention de rivaliser avec *La princesse de Clèves* ou *À la recherche du temps perdu*. Les personnages s'enflamment, haïssent, râlent, se dévouent, etc. Ce sont souvent des femmes de caractère, des amoureuses, des héros ou des salauds, et chacun trouve, dans son rôle, le bonheur qu'il mérite.

Si j'ai écrit plus haut que Teddy Kutscher est un écrivain naturel, c'est qu'il a toujours le réflexe de garder le contact

avec son lecteur et pour en être sûr, il recourt ici, pour la première fois, à une technique ou stratégie narrative qui a fait ses preuves : il interpelle le lecteur, s'adresse directement à lui dans des apartés intercalés au fil des chapitres. Ces apartés sont autant de commentaires sur les attentes du lecteur, sur les façons dont l'intrigue pourrait évoluer et sur les sentiments de l'auteur vis-à-vis de ses sources d'inspiration (n'en disons pas plus). En effet, si l'oralité sert l'écriture en lui donnant de la vivacité (J'ai plusieurs fois jubilé en me disant intérieurement « on s'y croirait »), l'auteur n'en réfléchit pas moins à certains aspects de son art et de ses instincts stylistiques. Ainsi, sa touchante confiance dans les pouvoirs d'une écriture spontanée s'en trouve justifiée et renforcée.

Pour finir, disons que dans ce roman, Teddy a, le plus souvent avec succès, concilié les exigences du roman d'aventures, de la romance et du fantastique. Aucun rêve prémonitoire, aucun fantôme, aucun feu follet vengeur, ne viendront me contredire.

DS



RÉJEAN ROY
Sous l'emprise du tyran
 Éditions de l'étoile de mer
 2010, 159 p. / roman

Réjean Roy est acadien. Exploitant à nouveau la veine du journal intime agrémenté de dialogues (voir dans *Brèves* 80 la recension de son roman *Amère liberté* paru en 2009), il nous revient avec un récit inspiré d'un autre fait vécu, dont l'action se déroule en 1988. L'ouvrage a paru à compte d'auteur aux Éditions de l'étoile de mer.

Le narrateur est un étudiant à la maîtrise qui, lors d'un stage dans un service gouvernemental du Nouveau-Brunswick, est victime de harcèlement sexuel. Une autre histoire se développe en parallèle, celle d'un jeune Tunisien désireux d'obtenir son statut d'immigrant et un emploi dans son pays d'adoption. Les amis abordent chacun la vie avec leur personnalité :

Mohamed [...] n'avait jamais eu l'habitude de parler ouvertement de ses sentiments. [...] j'avais la langue bien pendue et j'étais toujours prêt à discuter de tout ce qui m'affectait. (p. 21)

Dans l'épilogue, quatorze ans plus tard, le narrateur confie avoir toujours des séquelles de sa douloureuse expérience.



ANDRÉE DAHAN
Le coût de la beauté
 Marcel Broquet éditeur
 2010, 313 p. / roman policier

MB
 DS

Dans un registre plus noir encore, l'écrivaine lavalloise Andrée Dahan a lancé, chez Marcel Broquet, un roman policier construit avec force. Un genre littéraire nouveau pour elle, mais où l'on retrouve comme à son habitude – quoique de façon moins évidente que dans ses œuvres précédentes – un message social, déjà explicite dans le titre : *Le coût de la beauté*.

Dans un chic spa de Laval, une jeune femme est assassinée. C'est le premier d'une série de crimes atroces qui va plonger l'enquêteur Pierre Lacombe dans une histoire crapuleuse de trafic d'organes humains, dont les ramifications le conduiront en Amérique du Sud et en Europe.

- *C'était une femme qui aimait le risque et... les hommes. Peut-être a-t-elle découvert quelque secret... Elle avait assez d'audace pour aller jusqu'au fond des choses. Il est vrai qu'elle menait une vie que certains jugeaient amoral, mais elle avait un sens civique étonnant ! La corruption et le crime organisé l'irritaient.* (p. 148)

Si les milieux médical et pharmaceutique sont impliqués, le sont également les réseaux de prostitution et de blanchiment d'argent. On imagine l'ampleur des recherches qu'a nécessitées cette intrigue fort bien ficelée qui se déroule en 24 chapitres. L'auteure a notamment eu recours à Gaétan Nadon, un consultant en sécurité stratégique, ex-policier lavallois de surcroît.

Mais comment devient-on tueur psychopathe ? L'enquêteur Lacombe a son idée sur le sujet :

- *C'est l'occasion, c'est aussi un relâchement des valeurs, un surmoi exacerbé qui leur ont valu de glisser vers l'ignoble. La vie des autres comparés à la leur pèse bien peu en regard de leur petit confort et de leur goût du lucre. Mais ça, ce n'est pas mon boulot !* (p. 312)

Savez-vous quel roman paru en Occident est considéré par plusieurs comme le premier policier ? Un roman de femme paru, celui-là, en 1815 : *Emma*, de Jane Austen. Certes un roman policier sans policier et sans meurtre, mais plein de mystères dévoilés à la toute fin.

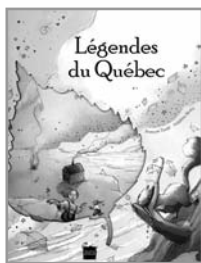


LISE BONNEVILLE
Tiens-toi après les oreilles à Papi!
 Les francophiles
 2010, 20 p. (n.p.) /
 album jeunesse et CD

Juste à temps pour le Salon du livre de Montréal, Lise Bonneville s'est lancée en 2010 dans l'aventure de la littérature jeunesse avec *Tiens-toi après les oreilles à Papi!* L'album, tout en couleurs, est accompagné d'un CD sur lequel l'auteure fait la lecture du conte. En visite au zoo avec son grand-père, un petit garçon entend les dialogues des animaux.

- *Ma peau, c'est ma peau! dit l'éléphant. Je veux garder ma peau de pachyderme! Je ne veux pas avoir une peau de girafe, ni une peau de bébé!*
- *C'est ma tête de girafe et je veux la garder! Je ne veux pas avoir une tête d'éléphant, ni une tête de petit garçon.*

Les illustrations de Mélissa Breault s'accordent parfaitement au texte tendre dont l'inventivité intelligente saura captiver les enfants, tout en contribuant à leur faire observer la diversité du monde animal et le parti que chaque espèce tire de ses particularités. À lire avec l'enfant pour prolonger le conte avec comme sujet, le corps humain.



FRANÇOIS TARDIF
Légendes du Québec
 Parfum d'encre
 2009, 111 p. / album jeunesse

François Tardif fait de la littérature jeunesse sa spécialité. Rappelons qu'il est l'auteur du roman à épisodes *Nick la main froide* et de plusieurs contes de Noël (recensions : Brèves 77 et 78) parus au Petit monde (sa maison d'édition), qu'il a publié plusieurs livres à caractère pédagogique aux éditions Caractère (recension : Brèves 78) et fait paraître chez Parfum d'encre, sa série pour adolescents *Klara et Lucas* (recension Brèves 80). Avec le bel album *Légendes du Québec*, il revisite les contes québécois et amérindiens dont plusieurs ont bercé notre enfance, et en ajoute de son cru, inspirés de faits ou de personnages historiques. Les illustrations de Delphine Bodet servent admirablement la plume de l'auteur. En tout, vingt-six « histoires de peur et de bravoure, d'amour et de fidélité, de force et d'ingéniosité » (p. 6).